

DEMAIN

Partout dans le monde, des solutions existent

MOVE MOVIE PRÉSENTE

DEMAIN

UN FILM DE
CYRIL DION & MÉLANIE LAURENT

durée : 1h58

SORTIE LE 2 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil - 75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

contact@marsdistribution.com

PRESSE

I'MPR

Nicolas Hoyet et Mathieu Laurent

20, rue du Sentier - 75002 Paris

Tél. : 01 81 70 91 90

contact@impr.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

Pensez à l'environnement, n'imprimez pas ce dossier de presse

SYNOPSIS

Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélanie Laurent sont partis avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter. Durant leur voyage, ils ont rencontré les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ils commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain...





ENTRETIEN AVEC CYRIL DION ET MÉLANIE LAURENT

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Comment est né ce projet de film ?

Cyril Dion : Ça remonte à 2011. À cette époque, je dirigeais le Mouvement Colibris, que nous avions co-fondé avec Pierre Rabhi et quelques amis. Nous montions une opération baptisée « Tous Candidats » dont l'objectif était de mobiliser un maximum de personnes pour la campagne présidentielle de 2012.

Mélanie Laurent : J'avais rencontré Pierre Rabhi lors d'un dîner avec Danielle Mitterrand. Il m'a parlé de la campagne, je lui ai laissé mon numéro et Cyril m'a appelé quelques jours plus tard pour y participer. J'y ai entraîné mon frère, ma mère, mes amis, mon chéri, ma belle-fille...

CD : Très vite, Mélanie a voulu que je lui montre des initiatives qui « changent le monde »... Je l'ai emmenée à la ferme du Bec Hellouin en Normandie, chez Perrine et Charles Hervé-Gruyer (que nous avons filmés dans DEMAIN). Sur le trajet, nous nous sommes rendu compte que nous avions plein de goûts en commun. Je lui ai parlé de mon projet de film que je n'arrivais pas à monter. De fil en aiguille, je me suis dit qu'il fallait qu'on le fasse ensemble. Elle a dit oui dans la seconde et s'est investie totalement.

Le film démarre sur une étude scientifique parue dans la revue Nature en 2012. Celle-ci, assez dévastatrice, annonce un effondrement généralisé de nos écosystèmes, donc la fin des conditions de vie stables sur Terre...

CD : J'ai commencé à écrire le film en décembre 2010. À l'époque, je me disais déjà qu'annoncer les catastrophes ne suffisait plus. Il fallait proposer une vision de l'avenir. Chacun a besoin de se projeter, un peu comme quand les gens rêvent de leurs nouvelles maisons et font des plans chez l'architecte. Or, les plans d'architecte de la société de demain n'existaient pas. Ma première intention était de les mettre en image dans un film... Mais j'avais trop d'activités différentes pour sérieusement m'y atteler. En juin 2012 j'ai fait un burn out. Un mois plus tard, j'ai découvert la fameuse étude d'Anthony Barnosky et Elizabeth Hadly. Jamais une étude ne m'avait fait un effet pareil. Mon propre effondrement rencontrait l'effondrement programmé de la société. Je me suis dit qu'il était temps de faire ce qui comptait le plus pour moi et de mettre ce film sur les rails. J'ai démissionné de mon poste chez Colibris et j'ai commencé à y consacrer la plupart de mon temps.

ML : J'ai lu l'étude pendant que j'étais enceinte, j'étais sous le choc, j'ai passé la journée à pleurer et j'ai maudit Cyril de m'avoir plongée dans un désespoir pareil. Jusqu'à la découverte de cette étude, il ne s'agissait « que » de faire un film positif. Tout d'un coup, cela devenait un film nécessaire, et cela a été un formidable moteur. Dans ma vie d'actrice, j'avais déjà beaucoup de choses calées, j'en ai annulé un certain nombre pour m'investir à fond.

Agriculture, énergie, le film aborde les thèmes classiques de l'écologie. Puis tout d'un coup, il nous entraîne dans une histoire plus globale et nous parle d'économie, d'éducation, de politique...

CD : Nous voulions montrer que tout est lié. Qu'il n'est pas possible de traiter les problèmes séparément. L'agriculture occidentale par exemple, est totalement dépendante du pétrole. Changer de modèle agricole, c'est aussi changer de modèle énergétique. Mais la transition énergétique coûte cher, il faut donc l'aborder sous l'angle économique. Malheureusement l'économie est aujourd'hui créatrice d'inégalités et largement responsable de la destruction de la planète, il est nécessaire de la réguler démocratiquement. Mais pour qu'une démocratie fonctionne, elle doit s'appuyer sur des citoyens éclairés, que l'on a éduqués à être libres et responsables...

DEMAIN serait-il un film enthousiaste, écologiste et humaniste ?

ML : Ce n'est pas un documentaire écolo, c'est un regard sur la société telle qu'elle pourrait être demain... Nous sommes pile dans l'ère où plus personne ne se parle, ne se rencontre, tout le monde se juge, il n'y a plus assez d'empathie. Tout d'un coup, le film montre des gens qui agissent ensemble, discutent autour d'un framboisier ou d'un improbable billet de 21 livres. Ces initiatives créent de petites communautés à mille lieues du cliché de l'écolo dans sa grotte. C'était important d'avoir des personnages qui nous ressemblent, auxquels chacun peut s'identifier.

CD : Nous voulons donner envie aux spectateurs d'habiter dans ce monde-là, d'être comme ces nouveaux héros qui ne sont ni milliardaires, ni stars, mais valeureux, beaux, humains... Des personnes ordinaires qui créent des potagers, ouvrent de supers écoles... Après avoir vu Charles et Perrine dans leur ferme luxuriante en permaculture, même notre producteur, qui n'est pas spécialement paysan dans l'âme, a eu envie d'aller cultiver des légumes ! Idem pour notre distributeur ! C'était ça le défi.

ML : Personne n'a envie d'être confronté à des choses

terrifiantes. Pourtant nous devons les regarder en face, nous n'avons plus le choix. Alors, pour avoir la force de réagir, nous avons besoin de solutions, accessibles, joyeuses... C'est pour cette raison que nous avons montré tous ces gens qui agissent sans que ce soit douloureux. Pas besoin de tout larguer, de changer de vie, de vivre isolé dans une ferme en attendant l'autosuffisance... Toutes les initiatives présentées sont à notre portée, dans nos vies et peuvent être mises en place dès demain.



La narration de **DEMAIN** est calquée sur une leçon de choses. Mélanie joue la candide, Cyril le pédagogue. C'était important d'être aussi didactique, de faire « le tour de la question » ?

CD : Je n'ai pas l'impression que nous soyons seulement didactiques ! Le but premier était de raconter une histoire. Nous avons été très influencés par un essai de Nancy Huston, « L'espèce fabulatrice » qui montrait à quel point les êtres humains se construisent autour de fictions individuelles et collectives. Le monde d'aujourd'hui est né du mythe du progrès, qui est un récit auquel nous avons tous largement adhéré. Impulser un nouvel élan nécessitait avant tout de construire un nouveau récit. D'où le côté road-movie et toutes nos aventures dans chaque nouveau lieu. Ensuite, il a bien fallu rendre accessible et le plus simple possible des sujets parfois arides comme la création monétaire...

ML : Et pour être sûr d'y arriver nous avons eu des conversations interminables en préparant le film. Je disais à Cyril : « On va vraiment parler d'économie ? » Il me répondait : « Oui, tu vas voir, c'est très simple. » Alors il m'expliquait et quand je ne comprenais plus rien, il recommençait, jusqu'à ce que nous trouvions le bon angle.

Les initiatives que vous montrez sont certes inspirantes mais soyons réalistes, elles ne représentent que l'épaisseur du trait. Face aux enjeux, elles ne suffiront pas à éviter le fameux effondrement prévu par tant d'études comme celle que vous citez.

CD : Notre intention n'était pas de fournir la réponse

absolue à l'effondrement mais de raconter une nouvelle histoire. Contribuer, même modestement, à l'émergence d'une nouvelle culture, de nouvelles représentations du monde. Nous avons d'abord besoin de changer d'imaginaire et, à chaque époque, cela a été de la responsabilité des artistes (parmi d'autres) de produire des livres, des films, des tableaux, des chansons... qui décrivent ces mutations.

ML : Mises bout à bout, les initiatives comme la permaculture, les monnaies locales, les énergies renouvelables, dessinent un monde possible. Ce qui peut paraître démotivant, c'est qu'il ne s'agit que d'initiatives isolées, mais en même temps elles ne demandent qu'à être réunies ! Il y a déjà un monde qui tient la route, qui existe, où tout est possible. Des solutions sont déjà disponibles, dans tous les domaines, c'est obligatoirement inspirant !

CD : Les sceptiques d'aujourd'hui verront bien que d'ici vingt ou trente ans, lorsque les ressources seront de plus en plus rares, que les réfugiés climatiques seront encore plus nombreux qu'aujourd'hui, que les rendements agricoles chuteront, il n'y aura pas d'autre voie possible que de changer. Toutes ces initiatives vont dans le sens de l'Histoire, nous n'avons pas le choix. Elles sont les prémices d'une nouvelle civilisation et d'une nouvelle culture. Tous nos interlocuteurs nous ont parlé de résilience. Comment faire le jour où tout se casse la figure ? Comment continuer à manger ? Comment produire de l'énergie ? Comment faire pour qu'un minimum d'économie survive ? Ces questions préoccupent des personnes qui ne se connaissent pas du tout et qui vivent dans dix pays différents. Elles nous disent toutes la même chose. C'est un des axes les plus

forts du film : la diversité, le désir d'autonomie, la création de communautés humaines pour entrer dans l'action.

Comment s'est passée la répartition des tâches entre vous ?

ML : Nous n'avons pas trouvé tout de suite ! Au début nous nous marchions un peu sur les pieds à vouloir tout faire à deux. Puis nous avons appris...

CD : D'un point de vue opérationnel, Mélanie a plutôt pris les rênes du tournage et moi du montage. Pour autant, chacun consultait l'autre et enrichissait son travail. Nous nous donnions les directions générales et nous validions ensemble le résultat.

ML : Je me suis concentrée sur la forme, sur la partie artistique, le découpage des images. Chaque soir, Cyril nous expliquait ce que nous allions filmer le lendemain, les personnes que nous allions rencontrer, ce qu'il voulait que cela raconte. Ensuite, avec Alexandre Léglise, le chef opérateur, nous découpons les séquences et nous réfléchissions à la meilleure façon de mettre en image chaque initiative, dans sa spécificité. En Scandinavie, par exemple, nous avons utilisé un optique à bascule pour obtenir des flous très doux qui apportaient une dimension onirique et poétique. D'une manière générale, nous voulions à la fois coller à la réalité et apporter un supplément d'âme, une touche artistique.

CD : De mon côté, j'avais le temps et l'espace pour nouer une relation avec ceux que nous allions filmer, préparer les interviews. Nous avons besoin de sentir, à l'image, qu'une vraie rencontre avait lieu, que quelque chose d'intime se produisait. Il fallait que tout cela soit vivant, qu'on sente les lieux,

les atmosphères. Nous ne voulions pas que les personnages nous racontent ce qu'ils font, nous voulions les voir faire. Par exemple, dans l'école finlandaise, au delà de leur pratique éducative on sent que les gens sont heureux, que quelque chose de différent s'y passe.

ML : Nous avons filmé les gens dans leur vie et attendu que la magie opère, sans trop les mettre en scène. Dans la ferme du Bec Hellouin, nous demandions d'abord à Charles et Perrine leur programme de la journée pour filmer ce qu'ils allaient faire. En Inde, nous avons accompagné les gens dans leur quotidien. Et tout était tellement beau qu'il suffisait parfois de poser la caméra en extérieur. La lumière, les couleurs, tout était déjà là...

Au-delà des personnages filmés, une voix accompagne le film dans sa progression, c'est celle de Fredrika Stahl qui signe 19 morceaux dans le film. Comment avez-vous travaillé avec elle ?

CD : Un ami commun Jean-Christophe Bourgeois lui a parlé du projet et elle nous a spontanément envoyé une chanson : «World to come», qui disait qu'il n'y avait aucun monde à venir... C'était complètement à l'opposé du propos du film ! Mais c'était tellement beau que nous avons tout de même essayé de monter cette chanson juste après le démarrage du film et cette étude sans espoir. Et cela a tellement bien marché que nous avons demandé trois autres essais à Fredrika. Elle n'avait vu aucune image pourtant, à chaque fois, elle tapait dans le mille. Nous avons continué à travailler à distance : nous lui envoyions des séquences, elle nous renvoyait des morceaux. Sa voix et sa musique sont presque un personnage à part entière, donnent une véritable identité au film.

D'ailleurs, ce film n'est pas seulement le vôtre, c'est aussi celui de milliers de personnes...

CD : De 10 266 personnes pour être exact ! Pour amorcer le financement, nous avons lancé une campagne sur la plateforme de crowdfunding KissKissBankBank. Nous voulions réunir 200 000 euros en deux mois. Nous les avons obtenus... en deux jours ! Et à l'issue des deux mois, nous avons près de 450 000 euros. C'est le record mondial de la levée de fonds pour un documentaire !

ML : Le résultat a dépassé nos rêves les plus fous. La grande force de DEMAIN, c'est que c'est aussi le film de milliers de citoyens qui ont aidé à le financer. Près d'un tiers des donateurs ont demandé qu'en échange de leur don, des arbres soient plantés. Non seulement, ils ont cofinancé le film mais en plus, ils n'ont rien voulu en retour. C'était encore plus impressionnant. L'opération a été un tel succès que tout est allé très vite ensuite.

CD : D'autres partenaires sont arrivés (France 2, Orange Cinéma Séries, l'Agence française de développement, la fondation AKUO, le réseau Biocoop, l'énergéticien Enercoop, Veja, Léa Nature, Distriborg, Hodzoni, Féminin bio...). Nous voulions que le financement soit aussi « vert », aussi cohérent que possible. Avec un budget d'environ 1,2 million d'euros, c'était tout à fait possible. Et le financement a démarré de cette manière, c'est mon voisin et ami, Christophe Massot qui nous a donné les 10 000 premiers euros qui ont permis de filmer les images du teaser et nous ont ensuite permis de rallier Mars Films. C'était un tiers de ses économies ! C'était le début d'une belle histoire.



ML : Au démarrage, les gens que nous rencontrions étaient emballés par l'idée générale du film mais pas par celle de le financer ! Ce n'est pas avec un documentaire que l'on gagne de l'argent au cinéma. Ceux qui nous accompagnaient ne savaient absolument pas ce que ça allait donner, ils nous ont accordé une confiance totale. Paradoxalement, nous avons beaucoup plus de pression ! Nous sommes arrivés sur le premier tournage, à Détroit, au lendemain de la levée de fonds. Nous étions tous très excités d'avoir réuni la somme voulue en 48 heures et dans le même temps, nous craignions de ne pas être à la hauteur de l'attente de nos donateurs.

Le film doit inaugurer la Conférence onusienne pour le climat, la fameuse COP21, qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. Qu'attendre de ce rendez-vous ?

CD : Quand on sait que le système onusien fonctionne par consensus et qu'il existe des points de blocage majeurs (ou des pays, comme le Canada et son exploitation des sables bitumineux), j'espère que les négociateurs parviendront à les dépasser. Disons que nous sommes d'un optimisme mesuré !

ML : J'espère que ce sera un moment de mobilisation et de sensibilisation très fort. En 2009, au lendemain

du sommet de Copenhague, les gens ont baissé les bras, j'espère qu'à Paris ce sera le contraire. Si jamais, il n'y a aucun accord, j'espère qu'il y aura une réaction immunitaire, que les gens vont réaliser que cela ne se passe pas au niveau des États mais à notre niveau à tous. Les personnages du film n'ont pas attendu que cela vienne d'en haut, ils agissent, là où ils peuvent. Point.

CD : Là où les États ont échoué, les villes peuvent prendre le relais. C'est ce que nous a dit l'un des adjoints au maire de Copenhague dans le film : tout ce qu'ils ont entrepris s'est fait en réaction à l'échec du sommet de 2009. Le modèle de la ville « zéro déchet » déployé à San Francisco s'est exporté dans dix autres villes américaines. Beaucoup d'élus se sont réveillés, ils n'attendent plus que les États prennent l'initiative. Tous ces modèles coopératifs peuvent être rentables, il n'y a plus qu'à convaincre les élus et les citoyens que c'est le cas. Pour que des gens acceptent des éoliennes près de chez eux, il faut les impliquer dès le départ, faire en sorte qu'une partie leur appartienne et que cela leur rapporte quelque chose. C'est ce qui a fait le succès de l'éolienne en Allemagne et au Danemark. À Copenhague, la municipalité a investi des sommes faramineuses pour rénover le chauffage collectif. Au départ, la population n'était pas d'accord, à l'arrivée, les habitants paient 60 euros par mois pour chauffer 100 m², c'est à dire trois fois moins que la moyenne française !

ML : À Paris, je vois des quartiers entiers où les restaurants qui ouvrent sont bios, végétariens ou végétaliens. De plus en plus de boutiques vendent des produits locaux, et comme ce sont des business qui marchent, de plus en plus de gens en ont envie. On pourrait sans problème y développer les monnaies





locales. C'est assez essentiel d'avoir envie. Dans leur ferme, Charles et Perrine travaillent dans un environnement luxuriant, et même si c'est beaucoup de travail, c'est aussi beaucoup de créativité, d'amour, de bonheur, de gratifications.

Avec DEMAIN, est-ce une forme d'espoir que vous avez eu envie de partager ?

ML : La complexité de cette histoire, c'est que c'est tellement foutu qu'on est toujours en train de se dire qu'on n'y arrivera jamais. Faire ce film m'a enchantée, j'ai rencontré des gens incroyables, j'ai accumulé tellement de savoirs, j'ai l'impression d'être plus ouverte sur le monde. Et je suis donc beaucoup plus radicale sur plein de petites choses dans la vie. C'est tout nouveau pour moi d'être régulièrement, instantanément, triste. Par exemple, quand je me ballade dans un parc et que j'y vois les déchets abandonnés par ceux qui viennent d'y pique-niquer ou quand je vois que les gens écrasent leurs mégots dans des plantes...

CD : J'ai encore plus conscience qu'avant que tout va s'effondrer et je n'ai jamais eu aussi peur. Mais j'ai encore plus envie d'allumer des petites torches chez les gens. J'adore voir ce

que le film provoque chez ceux qui le voient : il touche ce petit quelque chose qui n'est pas loin de la surface et qui donne envie de faire mille choses utiles, de trouver du sens.

ML : Le monde manque d'initiatives réjouissantes faciles à mettre en place et qui donnent des idées. C'est ce que disent deux de nos personnages, Mary et Pam, les créatrices des incroyables comestibles : il faut commencer dans sa rue, dans son quartier, avec ses voisins, puis mobiliser les chefs d'entreprise, les élus locaux. Quand les gens commencent à faire quelque chose, ils ne s'arrêtent plus, ils continuent, échangent leurs idées, expérimentent, partagent. Dans le métro, si vous tenez la porte à celui qui vous suit, il accélère et dans 99% des cas, il aide ceux qui sont derrière lui. C'est à l'infini. C'est tout ce que j'aime. Nous ne sommes plus dans une zone de confort et pour autant, nous ne sommes pas encore dans l'effondrement. Nous sommes dans une phase particulièrement inspirante : nous savons que nous allons nous prendre un mur et c'est le moment de nous mobiliser. L'être humain est allé marcher sur la Lune, a aboli l'esclavage, éradiqué des maladies, nos capacités sont immenses, à nous de les mettre au service de notre survie et de notre bonheur collectif...



LA MUSIQUE - FREDRIKA STAHL

Fredrika Stahl avait tout juste dix-huit ans lorsqu'elle a commencé l'écriture de son premier album - comme c'est le cas de beaucoup de premiers projets, celui-ci aura nécessité près de quatre ans pour voir le jour.

Après ce chapitre initial, la musicienne affiche une cadence régulière, elle sort un nouveau disque tous les deux ans.

Depuis 2010, Fredrika Stahl a connu le succès avec son album *Sweep me Away*, porté par le petit carton de *Twinkle Twinkle Little Star*, variation autour d'une comptine anglaise qui avait été choisie par une célèbre marque pour illustrer une publicité. Fredrika a également enchaîné près de 150 concerts, se produisant en duo ou accompagnée d'un groupe, en France, en Angleterre, en Pologne, en Allemagne, en Turquie et en Algérie. Pour le projet *Pop'pea*, qui revisitait, dans

une version rock, le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, elle a en outre foulé la scène du Théâtre du Châtelet aux côtés de Benjamin Biolay et de l'ex-Libertines Carl Barat.

À 28 ans, Fredrika Stahl a sorti son quatrième album, *Off to Dance*, en collaboration avec le producteur Rob Ellis, connu pour son travail avec PJ Harvey, Marianne Faithfull ou encore Anna Calvi. L'enregistrement de cet album a réuni autour de Fredrika un casting en or : Ben Christophers de Bat For Lashes, Adrian Utley de Portishead et Tom Havelock de Cold Specks.

Jadis habituée aux colonnes jazz des magazines, la musicienne apparaît aujourd'hui comme une grande artiste pop et s'invite à la table d'une belle famille virtuelle qui réunirait aussi Emiliana Torrini, Feist, Kate Bush ou Keren Ann.



ENTRETIEN AVEC FREDRIKA STAHL

Comment votre collaboration sur **DEMAIN** a-t-elle démarré ?

Cela faisait un moment que j'avais envie d'écrire pour un long métrage. L'été dernier, mon éditeur m'a parlé du projet de Cyril et Mélanie et ça m'a tout de suite inspirée. Sans avoir vu d'images, juste le teaser pour la collecte sur Kiss Kiss Bank Bank, une chanson m'est venue, *The World to Come*. C'est une chanson assez grave et mélancolique, car c'est la première émotion qui me vient quand je pense à la situation actuelle. Quand mon éditeur a entendu la chanson, il m'a dit « Mais c'est à l'opposé du pitch du film ! C'est un film positif ! ». Malgré ça, nous l'avons envoyé à Cyril et Mélanie. Cyril m'a raconté plus tard qu'ils ont intégré la chanson dans leur montage de début de film et que ça collait parfaitement aux images. Ça a commencé comme ça... Après, au fur et à mesure que je découvrais les images, les thèmes sont devenus de plus en plus positifs.

Les paroles des chansons que vous avez composées spécialement pour le film font parfaitement écho aux images. Ces thèmes sont-ils particulièrement importants pour vous ?

Oui, très importants. Je n'ai jamais envoyé une chanson spontanément à quelqu'un comme ça, preuve que ça m'a particulièrement touchée. Par contre, écrire des chansons avec des textes sur ce sujet est quelque chose de nouveau pour moi. J'ai essayé de parler plus des émotions que tous ces individus me procurent, et de ne pas être trop littérale. A force de regarder les images du film, j'ai l'impression de vraiment connaître tous ces personnages, et je leur ai composé à chacun un thème musical.

Quelle a été votre réaction en voyant **DEMAIN** ?

Contrairement à beaucoup de films sur ce sujet, qui sont très angoissants, **DEMAIN** va au-delà du constat catastrophique. Il parle justement des solutions. On rencontre des personnages incroyables et très inspirants... à la fin du film on ressent de l'espoir mais surtout une envie de participer.

Vous trouverez dans les pages suivantes quelques-uns des personnages et intervenants rencontrés au gré du voyage de l'équipe de DEMAINE dans 10 pays. Parmi ceux qui ne sont pas cités on trouve : Jeremy Rifkin, Pierre Rabhi, le mouvement d'agriculture urbaine de Détroit, le mouvement des Incroyables comestibles à Todmorden (GB), les habitants et élus de Copenhague, Eric Scotto, PDG d'Akuo Energie, Guðni Jóhannesson, directeur général de l'autorité nationale de l'énergie islandaise, l'équipe du Bristol Pound, Hervé Dubois, porte-parole de la Banque WIR à Bâle, Michael Shuman, économiste, les membres du réseau BALLE (Business Alliance for Local Living Economies), les participants à la révolution des casseroles en Islande... Bon voyage !



LE CONSTAT

Anthony Barnosky et Elizabeth Hadly

Chercheurs

Elizabeth Hadly travaille à l'université Stanford dans le département des sciences environnementales. Elle s'est spécialisée dans l'évolution des vertébrés et notamment des mammifères sur le continent américain, en Inde et au Costa Rica. Elle étudie l'écologie des vertébrés sous l'influence du réchauffement climatique.

Son époux, Anthony D. Barnosky est chercheur en

paléontologie mais aussi professeur de biologie intégrative à l'université de Berkeley en Californie.

Il a passé plus de trente ans à analyser les changements climatiques du passé à l'échelle de la planète et leur influence sur l'évolution des espèces, mais surtout les enseignements à tirer du passé.

En 2010, Elizabeth Hadly et Anthony Barnosky participent avec une vingtaine d'autres scientifiques à un atelier de l'Université de Berkeley dans le cadre

d'une initiative de recherche du campus.

Il en ressortira une étude signée par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs reconnus qui sera publiée en juin 2012 dans la revue scientifique *Nature* sous le nom « Approaching a state shift in Earth's biosphere ».

L'article aura un impact mondial immédiat.

Le constat est simple : si nous ne changeons pas nos habitudes, nous assisterons au probable effondrement des écosystèmes à l'horizon 2040-2100.

Les causes identifiées sont multiples : accélération de la perte de la biodiversité, fréquence accrue des épisodes climatiques extrêmes, modifications rapides des flux de production et de dépense d'énergie, etc...

Les chercheurs mettent en lumière qu'un basculement brutal et global est possible. L'humanité est devenue une puissance géologique, au même titre qu'un volcan ou une météorite, si elle continue comme elle l'a toujours fait, elle va au-devant de très mauvaises surprises, comme des déstabilisations économiques et politiques qui dégraderont radicalement notre qualité de vie. Pour la première fois, un effondrement global des écosystèmes apparaît plausible à des scientifiques.

Même s'il est difficile de prévoir en quoi consistera le nouvel équilibre, tout laisse penser que nous ne pourrions plus vivre nos civilisations telles que nous les connaissons. L'évènement se produirait non pas en quelques siècles mais en quelques années, ce qui rendrait impossible toute adaptation concertée.

En dépit de ce constat, Elisabeth et Anthony refusent de renoncer à l'espoir. « Les humains sont assez intelligents, et si nous multiplions vite des actions positives, nous pourrions peut-être inverser le cours des choses. »





AGRICULTURE

Vandana Shiva

[Ecrivain, fondatrice de Navdanya](#)

Chez les personnalités qui comptent dans la galaxie écologiste, la militante et activiste indienne Vandana Shiva fait autorité. Depuis plus de trente ans, elle se consacre à la lutte pour la souveraineté alimentaire et pour la défense de la biodiversité sous toutes ses formes. Elle s'est fait connaître en France pour avoir féroce­ment dénoncé la mainmise des biotechnologies – via les OGM – sur le destin des paysans indiens. En vingt ans, sa fondation Navdanya (« neuf graines », en Hindi) a aidé plus de 120 communautés à mettre en place leur banque de semences et a formé plus de 500 000 paysans à l'agriculture biologique et à l'importance du droit aux semences et à la sécurité alimentaire. Le programme se mobilise au niveau national et international pour défendre la souveraineté alimentaire et lutter contre toutes formes de marchandisation et d'appropriation des ressources naturelles.

Féministe convaincue, cette physicienne et philosophe de formation défend les femmes qu'elle considère comme gardiennes des savoirs traditionnels et de la diversité. Sources fertiles et créatrices de la vie, elles sont chargées de maintenir leur foyer en assurant son approvisionnement en eau et en nourriture. En Inde, elles sont depuis toujours responsables des semis, de la récolte et de la conservation des semences. Malgré leur rôle essentiel de gardiennes de la biodiversité et des savoirs traditionnels, elles sont exclues des discussions et des projets sur le développement.

Vandana Shiva a gagné une stature internationale en recevant en 1993 le Right Livelihood Award, considéré comme le prix Nobel alternatif en matière d'environnement.

Charles et Perrine Hervé-Gruyer

[Ferme du Bec Hellouin](#)

Rien ne prédestinait Perrine et Charles Hervé-Gruyer à devenir paysans. En 2004, cette ancienne juriste internationale et cet ex-marin ont posé leurs valises sur un petit bout de campagne normande pour en faire une ferme maraîchère, la ferme du Bec Hellouin.

En se promenant à Cuba, au Japon, aux États-Unis mais aussi en France, le couple a combiné une multitude de pratiques culturelles pour cueillir les fruits de l'abondance naturelle si bien qu'aujourd'hui, leur ferme fait référence en matière de maraîchage bio.

La démarche de Perrine et Charles Hervé-Gruyer repose sur la permaculture. Son principe : prendre la nature comme modèle et concevoir des installations humaines fonctionnant comme des écosystèmes productifs et économes en ressources. Cette agriculture se pratique sans aucun intrant, ni pétrole, ni produits phytosanitaires, ni mécanisation ou motorisation. Les résultats obtenus à la ferme du Bec Hellouin, grâce à l'énergie du soleil, stupéfient aujourd'hui les agronomes. Charles et Perrine produisent des récoltes abondantes et de qualité, tout en créant de l'humus, en protégeant la biodiversité, en embellissant les paysages, en stockant du carbone dans les sols et les arbres. Aujourd'hui, la ferme du Bec-Hellouin passionne les agronomes qui découvrent une productivité sans pareille et fascine les naturalistes qui s'étonnent de voir autant d'espèces sur des parcelles cultivées.

Un programme de recherche mené conjointement par l'Inra et AgroParisTech est venu valider l'approche de Perrine et Charles. En travaillant manuellement une parcelle de 1000 m², le chiffre d'affaire annuel dégagé a été de 54000 euros pour 1600 heures de travail dans les jardins et 2400 au total. Ainsi, une petite surface de maraîchage bio, cultivée selon les principes de la permaculture, peut créer une activité à temps plein. Une petite révolution dans le monde paysan qui promet des millions d'emplois à la clef.

Olivier de Schutter

[Juriste, Professeur de Droit International](#)

Olivier de Schutter a été durant six ans le rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation. Durant son mandat, il n'a eu de cesse d'alerter les Nations-Unies sur un modèle agricole à bout de souffle, qui affame près de 800 millions de personnes dans le monde et affaiblit près de 2,5 milliards d'individus. Défenseur assumé de l'agro-écologie, une série de techniques agronomiques prenant également en compte le développement rural, la santé des populations ou le maintien des fermes familiales, Olivier de Schutter dénonce encore la force des lobbies qui bloquent tout changement, dans le secteur agricole comme énergétique. Partisan d'une nouvelle redistribution des richesses, il affirme que la faim et la malnutrition sont des questions politiques, que les solutions techniques sont là mais que les gouvernements détournent les yeux du problème. « Avec quelques décisions courageuses, affirme-t-il, le problème de la faim pourrait être résolu. »



ÉNERGIE



Thierry Salomon

Ingénieur énergétique

Cofondateur de l'Institut Negawatt, Thierry Salomon est un infatigable promoteur des économies d'énergie. Les maîtres mots de son combat : sobriété et efficacité énergétiques. Pour l'ingénieur, face à l'urgence climatique et à l'épuisement des ressources, le soleil ou le vent, énergies de flux illimités, doivent prendre le relais face aux énergies de stock comme le gaz, le pétrole ou l'uranium. Thierry Salomon a largement contribué à diffuser le concept du « negaWatt » qui désigne le watt que l'on n'a pas besoin de produire puisqu'on ne le consomme pas. Pour lui, les gisements de « negaWatts » sont tels en France que l'on pourrait économiser 50% de l'énergie produite.

Au sein de l'association, Thierry Salomon a coordonné un scénario montrant la possibilité de se passer de l'énergie fossile et nucléaire d'ici 2050 dans l'ensemble du pays. Il a participé aux travaux du Grenelle de l'environnement et au débat sur la transition énergétique de 2013.

Robert Reed

Porte-parole de la coopérative Recology

Robert Reed est le porte-parole de la coopérative Recology, créée en 1921, et qui a permis la mise en œuvre de la démarche « zéro déchet » de la ville de San Francisco. Objectif affiché : recycler 100% des déchets à l'horizon 2020. Le défi semble à la portée de la ville : en

quelques années, San Francisco est parvenue à détourner 80% des déchets enfouis vers la réutilisation, le compostage et le recyclage. Plus de 21 programmes ciblés - pour les restaurants, les ménages, les entreprises, les bureaux, etc. - ont permis de faire adopter les bons gestes dans chaque secteur. Une fiscalité incitative est venue parachever le tout : moins de déchets, c'est moins de dollars à payer et les habitants ont joué le jeu sous peine de devoir s'acquitter d'amendes variant entre 100 et 1000 dollars ! Le compost produit par le million d'habitants fait le bonheur des maraîchers ou des vignerons locaux.

La ville s'est également lancée dans le défi « zéro gaspillage », en mettant en place des mesures ambitieuses de réduction à la source des déchets : interdiction des sacs plastiques dans les supermarchés, des emballages en polystyrène et des bouteilles d'eau en plastique dans les espaces publics, intégration de critères de réemploi dans les commandes publiques... Ville emblématique du zéro déchet, San Francisco montre non seulement la faisabilité d'une démarche Zero Waste, mais aussi tous les bénéfices qui en découlent : créations d'emplois locaux, réduction des pollutions et des coûts de traitements, revenus supplémentaires issus du compostage... de quoi redynamiser un territoire en impliquant tous les acteurs.



Jan Gehl

Architecte, urbaniste

Pour comprendre ce que fait Jan Gehl, il suffit de se rendre à Copenhague, la capitale du Danemark. Là-bas, le murmure de la ville est plus doux qu'ailleurs. Et pour cause : plus d'un tiers des déplacements quotidiens se font sur une selle de vélo (un déplacement sur deux en centre-ville). En privilégiant les modes de transport doux, les autorités de la ville évitent aujourd'hui 90 000 tonnes de CO2 par an !

Architecte et urbaniste, Jan Gehl a mis la vie locale et les habitudes des gens au cœur de ses réflexions. Depuis qu'il a publié *La vie entre les bâtiments* il y a quarante ans, Gehl a réalisé plusieurs projets reconnus pour la qualité des espaces publics en milieu urbain, plaidant pour le confort et la sécurité des piétons avant tout. Il se concentre sur la relation entre l'environnement bâti et la qualité de vie des gens, mettant les bâtiments au service des habitudes de vie, et non l'inverse. Revitalisation des espaces publics, aménagements piétonniers au centre des villes anciennes, développement des transports publics, intensification de l'usage du vélo... Jan Gehl n'a cessé d'essaimer sa vision à travers le monde. Melbourne (Australie), Christchurch (Nouvelle-Zélande), Mexico city (Mexique), Istanbul (Turquie) ou Chongqing (Chine)... ont toutes eu recours à ses services. En 2007, Michael Bloomberg, le maire de New York a sollicité Gehl pour la planification urbaine de la grosse pomme. La ville a développé 400 kilomètres de pistes cyclables, fermé des sections de Broadway et de Times Square aux voitures et créé de nouveaux espaces verts.



ÉCONOMIE



Rob Hopkins

Enseignant en permaculture

Créateur du mouvement des villes en transition

En 2006, une évidence met Rob Hopkins en action : les gestes du quotidien les plus simples dépendent du pétrole. Pour nous nourrir, nous chauffer ou nous déplacer, nous avons recours à une énergie qui viendra immanquablement à disparaître. Comment se débarrasser de cette addiction au pétrole ? Comment rendre nos communautés résilientes face au double défi du pic pétrolier et des changements climatiques ? C'est en voulant répondre à ces questions que Rob Hopkins a fondé le mouvement des villes en transition. Objectif : réduire la dépendance au pétrole à l'horizon 2050. Il transforme alors sa ville Totnes, située dans le Devonshire en Grande-Bretagne, en laboratoire de la transition. Formateur en permaculture, Hopkins commence par multiplier les jardins partagés dans toute la ville, en incitant les détenteurs de parcelles à les prêter à ceux qui n'en disposent pas. Le mouvement s'étend jusqu'à la sphère économique puisque Totnes crée une monnaie locale, la livre de Totnes (le totnes pound), adoptée par plusieurs dizaines de commerçants dans le centre-ville et qui permet de relocaliser les richesses. Actif dans le domaine de l'énergie et des transports, le mouvement compte aujourd'hui près de 1200 initiatives dans le monde entier.

Emmanuel Dron

PDG de la société POCHECO

« Il est plus économique de produire de manière écologique. » Tel est le leitmotiv du PDG de Pocheco, une entreprise du Nord-Pas-de-Calais spécialisée dans les enveloppes. Depuis vingt ans, il applique des principes « écolonomiques » à son activité, c'est à dire guidés par les trois piliers du développement durable : préservation de l'environnement, respect des salariés et du dialogue social, gains de productivité. En clair, il est devenu maître dans l'art de dépenser moins en étant plus vert, il réconcilie économies et écologie, ressources humaines et activité bénéficiaire. Emmanuel Druon est de ces patrons qui donnent envie d'aller travailler !

L'usine Pocheco ressemble à une vitrine de l'écologiquement correct : tout, ou presque, est recyclé, les déchets sont utilisés comme des ressources, papier, encre et électricité proviennent de sources renouvelables. La toiture végétalisée attire la biodiversité tout en isolant les ateliers. En récupérant les eaux de pluie, l'usine est devenue quasi-autonome en eau, elle est aussi surplombée de ruches et bordée par un verger. Pocheco consomme 10500 tonnes de papier chaque année mais replante jusqu'à 110000 arbres par an, au gré des commandes.

Emmanuel Druon montre qu'une direction écologique et sociale et la participation de tous donnent du sens au travail de chacun et permettent une constante amélioration des relations humaines, donc de l'efficacité. Il est auteur d'un ouvrage paru aux éditions Actes Sud, Le syndrome du poisson-lune, sorte de manifeste d'anti-management dans lequel il relate son expérience.

Bernard Lietaer

Economiste

Bernard Lietaer est au centre de toutes les questions économiques depuis plus de 40 ans par le biais de ses fonctions successives.

En 1971, alors que Bernard Lietaer, fraîchement diplômé du MIT commence sa carrière dans le management, la publication de sa thèse de fin d'études le propulse sur le devant de la scène économique. Une banque américaine acquiert l'exclusivité sur les méthodes employées dans sa thèse, ce qui l'amènera à former une partie du personnel de cette même banque puis à embrasser une autre carrière, contraint par une clause de non-concurrence.

Après avoir travaillé pour une compagnie minière au Pérou, puis pour le gouvernement péruvien après la nationalisation de la compagnie minière, il décide de retrouver sa Belgique natale, et prend le poste de Professeur d'Economie Internationale à l'Université de Louvain. Il publie durant son professorat plusieurs ouvrages, dont le premier en 1979 qui annonce la crise de la dette d'Amérique Latine qui aura lieu au début des années 80.

Il devient rapidement le spécialiste des questions monétaires internationales, tant et si bien que la Banque Nationale de Belgique (B.N.B.) lui propose un poste

de haute fonction. Pendant sa carrière à la BNB, il participera à la création de l'Euro et occupera également la position de Président du Système de Paiement Électronique de Belgique.

Après 5 ans en poste, Bernard Lietaer ayant acquis la conviction qu'une Banque Centrale n'existe que pour perpétuer un système en place et non pour l'améliorer, il décide de quitter ses fonctions.

Il a par la suite co-fondé GaiaCorp et dirigé des fonds de monnaies, dont l'un d'eux, Gaia Hedge II sera reconnu comme le plus performant du monde sous sa direction de 1987 à 1991. En 1992, Bernard Lietaer est élu « meilleur trader de monnaies du monde » par le magazine Business Week.

En 2012, il était l'auteur principal d'une publication du Club de Rome, « Monnaie et stabilité : le lien manquant », qui annonçait que les années 2007 à 2020 seraient une grande période d'agitation financière et d'écroulement monétaire graduel.

Bernard Lietaer est l'un des plus grands défenseurs des monnaies complémentaires, et en particulier des monnaies régionales. Il est également convaincu de la corrélation entre la monnaie que nous utilisons et le paysage communautaire et écologique dont nous faisons partie.





DÉMOCRATIE



David Van Reybrouck

Historien, écrivain

Chacun peut le constater, la vie politique contemporaine est dans une impasse. De moins en moins de citoyens se rendent dans les urnes, les rangs des partis s'amenuisent et les choix électoraux s'apparentent souvent à des caprices circonstanciels. Pour déjouer ce « syndrome d'épuisement démocratique » comme il l'appelle, l'historien et écrivain belge David Van Reybrouck propose un principe qui fut en vogue en Grèce Antique : le tirage au sort. Car introduire une part de hasard dans nos institutions représentatives ne pourrait que vitaliser la démocratie. La dérive oligarchique des démocraties occidentales est dénoncée depuis longtemps et il n'est pas absurde de l'imputer au mécanisme électoral, fait de clientélisme et de renvois d'ascenseur... Dans cette forme de démocratie participative et délibérative, des citoyens tirés au sort prêteraient main-forte aux élus. En redonnant une place à des citoyens issus de tous les milieux et de toutes les strates professionnelles, on redonnerait la voix au peuple pour prendre les décisions qui le concernent.

Elango Rangaswamy

Ancien maire de Kuttambakkam (Inde)

Dans le village de Kutthambattam dans l'état du Tamil Nadu, un ancien ingénieur de l'industrie chimique a transformé la destinée de ses 5000 habitants. Alors que le village était sujet à la violence, au commerce illicite d'alcool et à la pollution, il est devenu au fil des ans un modèle de démocratie participative. Depuis 1996, Elango Rangaswamy préside l'assemblée des cinq sages (Panchayat), le système de gouvernement local en vigueur dans les villages indiens. Mais il a décidé d'impliquer tout le monde dans son projet de gouvernance. Pour lutter contre la criminalisation, il a lancé la construction de logements pour les communautés les plus pauvres, en insistant sur la mixité entre castes. Il a également demandé aux villageois de participer à la réparation des services d'assainissement, des routes et des éclairages. Désormais, 100% des enfants sont scolarisés. Lorsqu'il découvre qu'environ 80% des biens consommés dans le village peuvent y être produits par les villageois eux-mêmes, il se lance dans une entreprise de relocalisation de l'économie. Avec sept ou huit villages alentour, Kutthambattam constitue une zone de libre-échange. L'argent est alors investi directement dans le développement local.

NOUS ENGAGEONS À
FILMER CEUX QUI
CHERCHENT À CONSTRUIRE
UN MEILLEUR FUTUR



ÉDUCATION

Kari Louhivuori

Principal de la Kirkkojarvi Comprehensive School à Espoo (Finlande)

Il y a une quarantaine d'années, la Finlande s'est penchée sur les réformes nécessaires à son système éducatif dans le cadre d'un plan de sortie de la crise économique et a fait le pari d'une école publique égalitaire. Ce n'est que dans les années 2000 que le pays prit la pleine mesure du succès de cette entreprise, quand les premiers résultats du PISA (Programme for International Student Assessment), un test évaluant les connaissances des enfants de 15 ans dans différents pays, révélèrent que les finlandais étaient les meilleurs jeunes lecteurs au monde. Trois ans plus tard, ils étaient les meilleurs en mathématiques. Et en 2006, la Finlande était en tête pour les sciences, devançant 47 autres pays.

Kari Louhivuori est le principal de la Kirkkojarvi Comprehensive School, à Espoo, dans la région d'Helsinki.

La philosophie de l'école est simple : apprendre aux enfants comment apprendre, les préparer à la vie. Si une méthode ne fonctionne pas avec un élève, c'est que la méthode ne lui est pas adaptée.

Lorsque l'un de ses élèves originaire du Kosovo est en échec scolaire complet après plusieurs approches tentées par les professeurs, Kari Louhivuori n'hésite pas à prendre des mesures extrêmes pour la Finlande : il le fait redoubler, ce qui est très rare voire obsolète dans ce système éducatif. Il décide alors d'en faire son étudiant personnel. Le jeune Besart, quand il n'étudie pas la science, la géographie ou les mathématiques, est assis à côté de Kari lorsque celui-ci enseigne, et il lit lentement un à un les livres qu'on lui donne, pour





finallement les dévorer par dizaines. À la fin de l'année, ce fils de réfugiés de guerre kosovars a adopté la langue locale et réalisé qu'il pouvait comme tous les autres apprendre ce qui lui était enseigné à l'école. Cet exemple individuel en dit long sur les raisons du succès du système éducatif.

Dans l'établissement dirigé par Kari Louhivuori, 43% des élèves sont issus de l'immigration.

Un grand nombre d'entre eux ne parlent pas le finnois à leur arrivée à l'école. Les professeurs de Kirkkojarvi se sont adaptés au nombre particulièrement important d'enfants ne parlant pas leur langue. Ils ont créé des « classes préparatoires » qui permettent aux enfants de commencer un apprentissage en arts, en sport et en travaux pratiques, tout en appréhendant la langue finnoise. Ils intégreront plus tard d'autres matières, lorsque leur maîtrise du finnois le leur permettra.

Ces classes sont prises en charge par un professeur spécialisé dans l'apprentissage multi-culturel.

À Kirkkojarvi comme dans tous les établissements de Finlande, il n'y a pas de tests standardisés, que ce soit pour les professeurs ou les élèves. Pas d'inspecteur de l'éducation nationale, pas d'examen de fin d'année. Le seul test standardisé est celui qui marque la fin du lycée. Avant cela, et à partir du CM2, les élèves peuvent participer à des tests de fin d'année si le professeur accepte la participation de sa classe, mais c'est plutôt par curiosité que par esprit de compétition, les résultats n'étant pas publiés.

Louhivuori, comme le reste du corps enseignant, a du mal à comprendre la fascination des autres pays pour les tests standardisés, estimant en savoir bien plus sur ses élèves que ne lui apprendrait n'importe quel test.

La Finlande fait aujourd'hui figure d'exception éducative, et intrigue autant qu'elle fascine par ses méthodes pédagogiques et ses résultats exceptionnels.

DEMAIN ÉGALEMENT EN LIBRAIRIE

Les éditions Actes Sud publieront dès le 18 novembre deux ouvrages autour du film DEMAIN de Cyril Dion et Mélanie Laurent, le premier dans la collection Domaine du Possible, le deuxième destiné au jeune public dès 7 ans chez Actes Sud Junior et aux Éditions de l'Amandier.



COUVERTURE PROVISOIRE

DEMAIN

Un nouveau monde en marche

Cyril Dion

Cet ouvrage est le récit de la genèse du film mais aussi des différentes étapes de ce voyage extraordinaire qu'a représenté le tournage. Il permet au lecteur d'approfondir les thématiques abordées dans le film et de découvrir des initiatives qui n'ont pas pu y figurer. En six grands chapitres — *Nous nourrir pour ne pas disparaître, Réussir la transition énergétique, Une économie pour demain, Réinventer la démocratie, Une nouvelle histoire de l'éducation, Commencer à s'y mettre* — Cyril Dion raconte ces rencontres hors du commun avec des femmes et des hommes qui changent le monde. Tantôt sur le mode du récit, tantôt sur celui du dialogue, en texte et en image, ce livre nous entraîne sur la voie du changement et de la transition, de l'espoir et de l'initiative, sur celle d'« un nouveau monde en marche ».

360 pages, format 14 x 19 cm, 50 illustrations quadri, 22 €

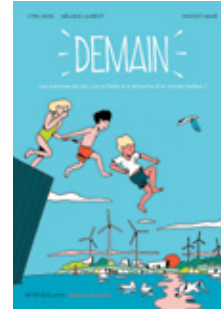
Collection **Domaine du possible**

Parution le 18 novembre 2015

ACTES SUD

Relations presse : Sophie Patey

Tél. : 01 55 42 14 43 / s.patey@actes-sud.fr



COUVERTURE PROVISOIRE

DEMAIN

Les aventures de Léo, Lou et Pablo à la recherche d'un monde meilleur !

Cyril Dion et Mélanie Laurent

Illustrations de Vincent Mahé

Lou et Pablo se font du souci : la planète va de plus en plus mal, et beaucoup de gens en souffrent. Pourtant il doit bien exister des solutions quelque part, non ?

Alors avec leurs parents, ils partent en voyage, à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont inventé et mis en œuvre des projets pour améliorer le quotidien tout en préservant l'environnement : recycler la totalité de ses déchets, investir dans des sources d'énergie propres, cultiver des légumes sans abîmer la terre, changer la façon d'enseigner aux enfants...

Car, quand on unit ses idées et ses forces, ça marche : tous ces exemples le prouvent et donnent à tous, aux petits et aux grands, envie de s'y mettre aussi !

88 pages, format 16,5 x 23,5 cm, 21,00 €

Accompagné d'un CD La chanson de Léo, écrite et racontée par Mélanie Laurent, interprétée par Claire Keim

Dès 7 ans

Parution le 18 novembre 2015

ACTES SUD junior / Éditions de l'Amandier

Relations presse : Nathalie Giquel

Tél. : 01 55 42 63 05 / n.giquel@actes-sud.fr

Retrouvez les ouvrages de quelques-uns des intervenants du film dans la collection **Domaine du possible** des éditions Actes Sud, co-animée par Cyril Dion et co-éditée par Colibris : Emmanuel Druon, Perrine et Charles Hervé-Gruyer, Rob Hopkins, Pierre Rabhi, Thierry Salomon et Vandana Shiva et ceux de David Van Reybrouck, également chez Actes Sud.

L'ÉQUIPE DU FILM

Un film de **CYRIL DION ET MÉLANIE LAURENT**
Scénario **CYRIL DION**
Produit par **BRUNO LEVY**
Musique originale **FREDRIKA STAHL**
Montage image **SANDIE BOMPAR**
Image **ALEXANDRE LEGLISE**
Etalonnage numérique **JACKY LEFRESNE**
Son **LAURENT CERCLEUX**
Montage Son **ALEXIS PLACE, ANTOINE BAUDOUIN**
Mixage **CYRIL HOLTZ**
Graphisme et animation **LA BRIGADE DU TITRE**
Régisseur **ANTOINE BRETILLARD**
Directrice de production **SYLVIE PEYRE**
Directrice de Post-Production **ISABELLE MORAX**

Une coproduction **MOVE MOVIE, FRANCE 2 CINÉMA, MARS FILMS, MELY PRODUCTIONS**
Avec le soutien de **L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT** et de **LA RÉGION RÉUNION**

En partenariat avec **LE CNC**

En association avec **COLIBRIS, AGRINERGIA, HOZHONI, JOHES SA, CHRISTOPHE MASSOT, APC – AFFAIRES PUBLIQUES CONSULTANTS**

Avec la participation de **FONDS DE DOTATION AKUO ENERGY, OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS**

Et le financement participatif de **10 266 KISSBANKERS**

NOS PARTENAIRES

COLIBRIS
L'AGENCE FRANCAISE DE DÉVELOPPEMENT
FONDS DE DOTATION AKUO ENERGY
AGRINERGIA
HOZHONI
JOHES SAS
APC – AFFAIRES PUBLIQUES CONSULTANTS
BIOCOOP
LEA NATURE
DISTRIBORG
YUMAN
ENERCOOP
FÉMININ BIO